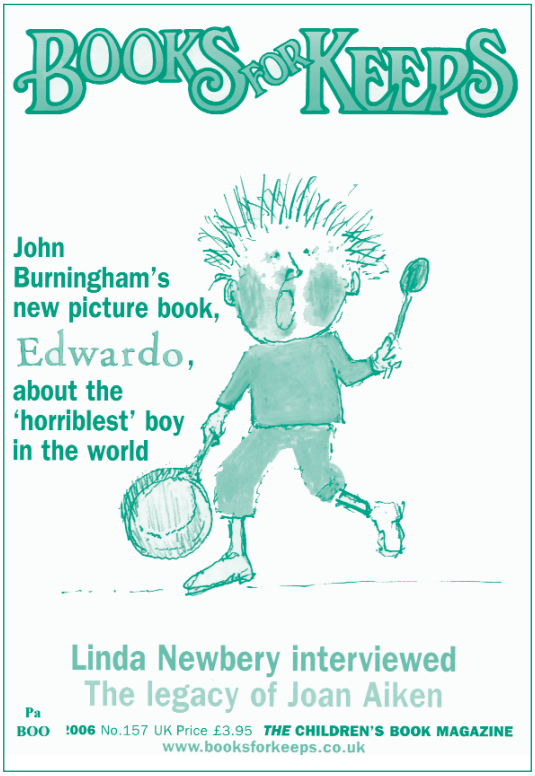
revues de langue anglaise, par Viviane Ezratty



Plusieurs revues s'intéressent aux problèmes de société. La question de la politique est également abordée de front et la lutte contre l'illettrisme reste une priorité, avec une incursion du côté de la dyslexie.

Scandinavian Public Library Quaterly, n°1, 2006 (Scandinavie) consacre ce numéro au défi permanent que représente la question de l'enfance dans notre société actuelle, y compris pour les bibliothèques.
Si les réseaux de bibliothèques des pays du Nord sont déjà bien connus pour leur dynamisme, la question de leur renouvellement dans un monde en mutation se pose comme partout, puisque les prêts ne cessent de baisser et que l'illettrisme augmente. Imaginer un nouveau type de bibliothèque ne peut que passer par une meilleure coopération entre bibliothèques publiques et scolaires. Des expériences et projets tant finnois, que norvégiens, suédois ou danois sont longuement décrits ici et permettent d'alimenter une réflexion qui concerne également les bibliothèques françaises.

Books for Keeps, n°157, mars 2006 (UK), se réjouit de la parution du nouvel album de John Burningham, *Edwardo, le plus épouvantable petit garçon au monde.*
La revue rend également hommage à Joan Aiken, décédée en 2004 dont elle salue l'imagination sans bornes.
Helen Taylor insiste sur l'importance de Ted Hughes (1930-1998), en tant que poète. Les éditions Faber ont enfin réuni ses poèmes pour enfants – *Collected poems for children* – illustrés pour l'occasion par Raymond Briggs.
Un certain nombre d'écrivains anglais déplorent que les enseignants se servent de leurs livres uniquement dans un but utilitaire pour lutter contre l'illettrisme plutôt que pour donner le goût de la littérature. Mike Rosen, invité par une chaîne de télévision, a choisi de montrer comment avec un peu d'imagination on peut faciliter la rencontre entre le livre et l'enfant. Douze émissions ont déjà été tournées, d'autres sont prévues. Des rencontres entre un auteur (Jacqueline Wilson, Babette Cole, etc.) et une classe sont filmées dans une librairie, ainsi que le travail réalisé autour du livre par un enseignant dynamique. Le but est de donner des idées aux autres enseignants pour les inciter à sortir des sentiers battus et amener les jeunes à considérer le livre comme un objet littéraire et non comme un simple manuel.
Le portrait du mois est consacré à Linda Newberry, qui a plus de trente livres à son actif, non traduits en français.

Pour la rubrique « J'aurais aimé écrire… », Cathy Hopkins a choisi *Junk* de Melvin Burgess, qu'elle estime essentiel pour les adolescents.
Enfin, Brian Alderson consacre sa chronique sur la redécouverte des classiques à *My friend Mr Leakey* de J.B.S. Haldane.

Inis, the Children's Books Ireland magazine (Irlande), n°15, printemps 2006 présente comme à son habitude des auteurs ou illustrateurs irlandais tel Colman O. Raghallaigh, également instituteur, qui a aussi fondé avec sa femme les éditions Clo Mhaigh Eo pour publier des livres pour la jeunesse en irlandais. Tous les genres y sont représentés : poésie, théâtre, albums parfois traduits, mythes et légendes irlandais ou encore romans graphiques.
John Boyne a connu un énorme succès avec son premier roman pour la jeunesse *The boy in the striped pyjamas* (L'Enfant en pyjamas rayés). Enfant, il a d'abord adoré Enid Blyton puis dévoré *Les Chroniques de Narnia.* Il n'a jamais voulu être autre chose qu'écrivain.
Annie O'Doherty propose une jolie page sur Kate (9 mois) qu'elle a longuement observée au milieu de ses livres.
Plusieurs articles s'interrogent sur l'aide qu'il est possible d'apporter à ceux qui ont des difficultés pour lire ou n'accrochent tout simplement pas à la lecture. S'il existe des méthodes pour « mettre en appétit » comme le théâtre, la lecture de livres d'images y compris à des enfants plus âgés, il existe également un logiciel d'assistance à la lecture baptisé Kurzweil.
Anne Hughes traite du grave problème encore trop souvent sous-estimé et mal identifié que représente la dyslexie pour de nombreux enfants (entre 4 et 8%). Il est essentiel que ceux pour qui l'étape de la lecture n'arrive pas à être surmontée avant plusieurs années, malgré une rééducation adaptée, aient accès aux histoires, quitte à les leur lire à haute voix aussi longtemps que nécessaire. Une jeune fille témoigne également de sa propre expérience en tant que dyslexique. Elle a eu besoin d'assistance pendant ses quatorze années d'école. Maintenant elle adore lire. Paddy O'Doherty présente les éditions Barrington spécialisées dans les livres pour « mauvais » lecteurs, dyslexiques, ou simplement réticents ou encore peu confiants dans leurs propres capacités.

Journal of Children's Literature (USA), vol.31, n°2, automne 2005 aborde la légende arthurienne à travers plusieurs articles qui en montrent toute l'actualité. Divers auteurs se la sont réappropriée ou l'ont adaptée pour un public jeune. C'est le cas de Kevin Crossley-Holland qui conclut qu'un roi Arthur sommeille en chacun de nous et que, incarné dans une idée, un rêve, chacun peut le réveiller à son tour, puisqu'il représente le meilleur de soi.

Bookbird, a Journal of International Children's Literature (USA), vol. 44, n°2, 2006, nous fait voyager. Tout d'abord en République Tchèque, grâce à Kamila Vrankova qui compare *Stoleta holka* (une petite fille âgée de 100 ans), roman de l'auteur tchèque, Jana Knitlova, avec le célèbre roman anglais, *Tom et le jardin de minuit* de Philippa Pearce.
Emma Gormley s'interroge sur le lien entre noms propres et identité dans deux romans de l'écrivain américain Jerry Spinelli, *Stargirl* et *Loser*.
C'est en Afrique du Sud que nous entraîne Judith Inggs. Depuis la fin de l'apartheid, elle remarque une évolution du roman pour adolescents, qui repousse les frontières grâce à une meilleure capacité d'expérimentation, en particulier dans l'œuvre de Sarah Britten et Jenny Robson.
Anne-Kari Skardhamar analyse la façon dont Jostein Gaarder aborde la philosophie dans son septième livre pour la jeunesse, *Through a glass, darkly.*
Enfin, Miriam Gabriela Möllers raconte l'événement festif que représente depuis cinq ans le Festival international de littérature qui se tient chaque année à Berlin pendant douze jours au mois de septembre dans tous les lieux culturels de la ville. De nombreux auteurs pour la jeunesse du monde entier sont invités à cette occasion. Pour une fois on n'établit pas de hiérarchie entre auteurs pour enfants ou pour adultes. Elle cite Jean-Claude Mourlevat qui relate : « ici, les enfants sont traités avec autant de respect que les adultes ». Le côté international du festival pose la question de la barrière des langues qui peut toujours être contournée et apporter au contraire un enrichissement. Beaucoup d'auteurs français sont invités. Chaque année, il est du coup nécessaire de traduire les œuvres des auteurs invités qui n'existent pas encore en allemand. En plus des activités classiques de rencontres, lectures, ateliers, les 10-12 ans co-organisent chaque année un spectacle de cirque/lecture.
Ce numéro se termine par la présentation de l'Institut suisse pour les médias pour enfants et adolescents. La Suisse – qui compte quatre langues officielles – produit une littérature spécifique depuis le XVIIIe siècle. Il n'y a pas que le *Robinson suisse* ou *Heidi* qui ont acquis une

renommée internationale : Étienne Delessert ou Jörg Müller et bien d'autres également. Ce Schweizerisches Institut für Kinder-und Jugendmedien (SIKJM) possède une bibliothèque de 50 000 volumes suisses postérieurs à 1750, ainsi qu'une importante collection internationale. Elle est également un centre de recherche et de documentation et lance des actions pour favoriser la lecture et la littérature pour la jeunesse comme, par exemple, la nuit du conte, ou le « reading bug » : il faut trouver le livre « infecté » dans deux sacs à dos qui contiennent toutes sortes de livres. Ceux qui le trouvent ont le droit de choisir l'école où ils iront lire les livres du sac, même si elle est à l'autre bout de la Suisse ! Si vous souhaitez faire connaître un de vos livres préférés, envoyez un texte de 150 mots présenté comme une carte postale (voir modèle ci-contre) avec les coordonnées exactes du livre ainsi que la reproduction de la couverture à : glennasloan@hotmail.com.

En préambule à ce numéro de **The Horn Book Magazine** (USA), mars/avril 2006, consacré au roman graphique, la constatation que les enfants ont tendance à toujours privilégier la littérature non « prescrite » et certainement pas recommandée par **The Horn Book** : séries, bandes dessinées et maintenant romans graphiques. Ce nouveau genre fait l'objet de plusieurs articles.
Robin Brenner essaie de le définir en particulier en le distinguant de la bande dessinée et répond à différentes questions par rapport aux mangas, à l'âge du destinataire et aux nouveaux modes de lecture qu'il induit. Hollis Margaret Rudiger décrypte la lecture de ce genre à partir de quelques pages données en exemple.
Dans un autre ordre d'idées, l'écrivain belge de langue flamande Bart Moeyaert s'exprime sur langage et traduction, lui qui vient d'un pays où trois langues cohabitent plus ou moins facilement. Lui-même a appris avec peine à lire en français et parle de la difficulté que rencontre le traducteur s'il ne veut pas trahir l'esprit de la langue. Selon lui, il est plus difficile de traduire que d'écrire. Il s'y est essayé, en particulier avec le *Nouveau Pinocchio* de Christine Nöstlinger. Il s'en est également rendu compte lorsque ses propres livres ont été traduits.
Judith Hartzell rappelle que Meindert DeJong, un des auteurs majeurs pour la jeunesse dans les années 1950 et 1960 aurait eu cent ans cette année – il est mort en 1991. Il a reçu le prix Andersen en 1962 et six de ses ouvrages ont été illustrés par Maurice Sendak (*Along came a dog*). Immigré aux États-Unis, en 1914, à l'âge de huit ans, il n'a jamais oublié sa petite enfance aux Pays-Bas.

Books in the Granny series are charming poetic narratives. Each volume tells an exciting adventure of a boy and his granny, who enjoy a loving and sharing relationship. In this sixth book of the series, the little boy looks forward to his upcoming birthday party. While he plans his party, he realises that he doesn't remember his granny ever having a birthday party. He asks her about her birthday, but Granny does not remember her birth date. As the little boy insists on learning it, granny begins to recall clues about her birthday. The little boy, following the hints she gives, discovers when her birthday is. Through Mustafa Delioğla's warmly beautiful illustrations, we enjoy a pleasurable visual trip that features the colours of the seasons from summer to spring. The trip ends joyfully with Granny's birthday.

The Granny series is planned to gently teach an intergenerational truth: no matter the difference in age, a little boy and his granny can have much in common and much to share.

Aytul Akal

ISTANBUL TÜRKIYE 2005

Aysel Gürmen
(illus Mustafa Delioglu)

Ninemin Doğum Günü
[Granny's birthday]

Istanbul, Turkey: Uçanbalik 2005 16pp
ISBN 9755870954
(picturebook, 3–6)

A Children's Book Council of Australia's 2005 Honour Book, David Miller's story in pictures thoughtfully raises the implications of being refugees on human and environmental levels every bit as much as on the level of the two duck protagonists. Forced out of the sparkling green swamp where they are safe and eventually finding the lake which becomes their new safe place, their search exposes them to various new dangers to deal with. Stressing the ducks' vulnerability in the enormity of it all, causes of homelessness are realistically and sympathetically presented as far beyond the blameless ducks' control. Miller builds the illustrations in 50 pictures which highlight the bulk and size of things like the machinery, sea, boats, rubbish tip, fairground (ironically, they go to sleep on a line of shooting-gallery ducks), and the depth and complexity of the problems they face. Multilayered conceptualisations, pictures and perspectives allow readers to make compassionate explorations.

Margaret Zeegers

MELBOURNE AUSTRALIA 2003

David Miller
REFUGEES

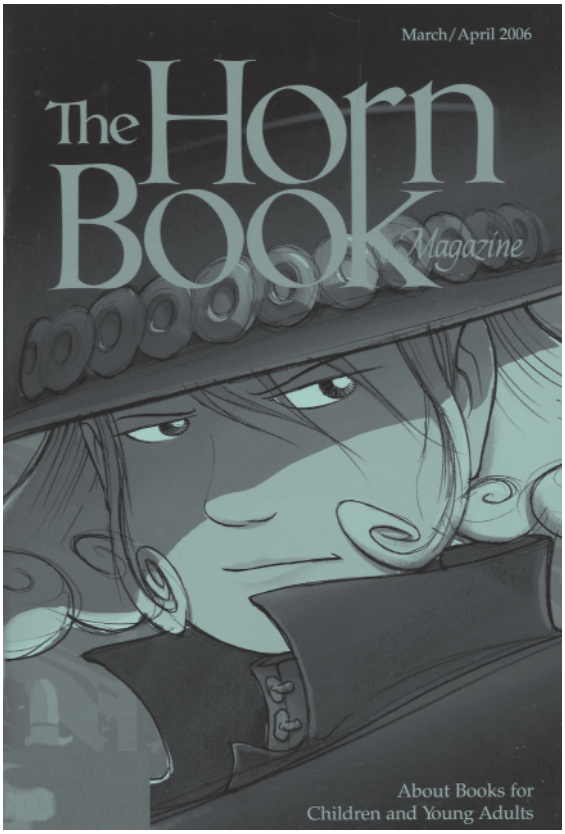
South Melbourne: Thomas C Lothian 2003
32pp ISBN 0-7344-0633-9 (picturebook, 4–8)

in : *Bookbird, a Journal of International Children's Literature*, vol. 44, n°2, 2006

Dans la chronique qu'il consacre aux rééditions, Terri Schmitz salue la publication d'une édition de luxe de *Sylvestre et le caillou magique* de William Steig, à partir de ses aquarelles originales, ce qui redonne des couleurs à ce chef-d'œuvre.
Magic beach, un « nouveau » livre de Crockett Johnson, le créateur de *Harold et le crayon rose,* a enfin vu le jour après avoir été d'abord refusé puis « massacré » en 1965 avec d'autres illustrations.
Parmi les classiques revisités, Helen Oxenbury a réillustré *Alice à travers le miroir,* Michael Foreman, *Le Magicien d'Oz* et la version américaine de *Pinocchio* illustrée par Robert Innocenti est enfin disponible. Le classique et merveilleux *The Railway children* de E. Nesbit est réédité avec les illustrations originales de 1906 par C.E. Brock.

Young Adult Library Services (USA), vol.4, n°2, hiver 2006, consacré aux sections pour adolescents et jeunes adultes a interviewé le romancier David Lubar, auteur entre autres de *Talents cachés.*
Sous le titre « Je suis enceinte ! », Diane Emge examine, quarante ans de livres pour adolescents qui abordent le thème des rapports sexuels, de la contraception, du mariage, de l'avortement ou de l'adoption. La littérature pour la jeunesse a changé, puisqu'être enceinte n'oblige plus forcément au mariage ou à la réclusion de la jeune fille pendant sa grossesse avant que son bébé ne soit confié à l'adoption. Il y est plus facile pour les héroïnes de se comporter de façon responsable en prévoyant contraception et/ou préservatifs, sujet moins tabous qu'avant.
Abordant un sujet voisin, Amy Pattee étudie les ouvrages qui parlent ouvertement de sexualité : dans quelle mesure sont-ils considérés comme un moyen d'information par leurs lecteurs ?
Ce numéro se termine par une étude auprès de 255 élèves (entre 11 et 13 ans) sur leurs habitudes et attitudes envers la lecture.

The Lion and the Unicorn (USA), vol.30, n°1, janvier 2006 aborde des sujets très variés. M.O.Grenby considère que les fées peuvent faire de bons professeurs. Elle se réfère à la popularité des tout premiers contes de fées anglais.
L. Franck Baum a écrit quatorze aventures autour du *Magicien d'Oz* entre 1900 et 1920. Vivian Wagner s'interroge sur les angoisses qui transparaissent dans ces romans concernant les innovations technologiques. Baum a d'ailleurs également écrit un roman de



science fiction pour garçons sur le thème de l'électricité. Marla Harris montre comment la guerre de Sécession et la question de l'abolition de l'esclavage y compris dans les États du sud des États-Unis, a été un sujet abordé dans la littérature pour la jeunesse dès 1867, bien avant que les livres d'histoire ne traitent cette question.

Children's Literature Association Quaterly (USA), vol.30, n°3, automne 2005, attire l'attention, dans un article de Jane M. Gangi, sur l'importance du travail mené par de petits éditeurs qui revendiquent un rôle multiculturel. Qu'il s'agisse de Lee & Low à New York, de Children's Book Press en Californie, Cinco Puntos au Texas, Fulcrum dans le Colorado, Groundwood à Toronto ou Northland dans l'Arizona, toutes ces maisons d'édition ont comme remarquable particularité de se préoccuper de justice sociale tout en poursuivant une recherche esthétique de haut niveau. En ce début de XXIe siècle, elles donnent la parole aux exclus du système politique, social et éducatif et donc tout particulièrement aux enfants de couleur, qui représentaient en 2001, 40% de la population enfantine américaine, ainsi qu'aux immigrés ou aux réfugiés.
Signalons que les romans de Deborah Ellis *Parvana, Une enfance en Afghanistan* et *Le Voyage de Parvana,* publiés chez Groundwood ont connu un très grand succès et sont traduits dans une vingtaine de langues. Les droits sont reversés à une association canadienne en faveur des femmes afghanes. Ces éditeurs ont reçu de nombreux prix, mais l'auteur de l'article se demande pourquoi aucun n'a jamais été récompensé par le prix Caldecott ou le Newberry.
C'est un point de vue écologiste que défend Nathalie Op de Beek. La situation est paradoxale puisqu'un certain nombre de livres pour enfants s'inquiètent du sort des arbres, alors que l'augmentation de la production éditoriale contribue à la déforestation. À son avis, tous les acteurs du livre devraient se préoccuper de trouver des solutions éditoriales plus écologiques.
C'est à la façon dont est abordée l'homophobie et traitée la représentation masculine dans quelques romans pour adolescents canadiens que s'intéresse Benjamin Lefebre.
Kelly Hager, quant à elle, étudie un certain nombre de romans pour la jeunesse dans lesquels les héros ont lu les ouvrages des sœurs Brontë et s'identifient à leur vie ou à leur œuvre.

Children's Literature Association Quaterly (USA), vol.30, n°4, hiver 2005 se veut un numéro qui aborde de front la question du politique en littérature pour la jeunesse. La littérature pour la jeunesse doit-elle être à « gauche », s'interrogent Julia Mickenberg et Philip Mittel en partant d'un plaidoyer d'Herbert Kohl pour une littérature pour la jeunesse plus radicale. En fait, il n'est pas toujours si facile de décrypter le point de vue politique dans nombre de romans qui semblent apolitiques. D'ailleurs, les ouvrages ouvertement engagés sont rarement retenus par les prescripteurs ! Cette analyse sur l'engagement à gauche est complétée par des points de vue portant sur des auteurs ou ouvrages précis : *The Railway children* d'Edith Nesbit déjà cité plus haut, considéré comme subversif, ou la série *All-of-a-kind family* de Sydney Taylor ou enfin les ouvrages de Doreen Cronin et la série des *Mr Lunch* écrite et illustrée par J.Otto Seibold et Vivian Walsh.